

RETEX sur la numérisation américaine en Afghanistan

A l'issue de la guerre du Golfe, en 1991, les Etats-Unis d'Amérique ont estimé que la détention de la supériorité informationnelle serait déterminante pour gagner les guerres futures et ont développé progressivement un concept de commandement reposant sur l'organisation d'un système d'information global que l'on appelle aujourd'hui couramment la numérisation du champ de bataille. Les Américains ont pu mettre récemment à l'épreuve du combat, en Afghanistan, les nouveaux systèmes d'informations, même si leur configuration est encore éloignée de l'objectif conceptuel fixé. Pour l'opération Enduring Freedom, l'US Marine Corps a été désigné pour l'entrée en premier en Afghanistan et s'est déployé à Camp Rhino et à Kandahar, lieux situés à plus de 1000 km de leur base de départ, c'est-à-dire les bâtiments de la marine. Ce déploiement a constitué une véritable mise à l'épreuve pour le système C4 (Command, Control, Communications and Computer) pour plusieurs raisons : le fort éloignement de la zone de déploiement des bâtiments de la marine, la grande dispersion des unités sur le terrain, l'absence d'infrastructure moderne de communications en Afghanistan.

PAR LE CDES/CEREX

LE DÉPLOIEMENT DU JOINT TASK FORCE ENABLER

Les premières unités débarquées disposent de radios HF à canaux uniques et de communications satellite UHF mais également d'une valise de communication par satellite ayant accès au réseau internet SIPRNET classifié secret, composante du Réseau des systèmes d'information de la Défense - DISN (*Defense Information Systems Network*). La doctrine de l'US Marine Corps prévoit le

renforcement progressif et rapide de ces moyens jusqu'à leur remplacement par le *Joint Task Force Enabler*, système débarqué et installé sur 4 véhicules Humvee et disposant des mêmes capacités qu'à bord des bâtiments de transport.

Le *Joint Task Force Enabler* permet de se connecter aux trois réseaux NIPRNET (DR), SIPRNET (secret) et JWCS (très secret) du DISN et assure par ailleurs les communications vocales sécurisées.

Il comprend une antenne SHF, trois serveurs/routeurs, deux groupes électrogènes et un panneau de commutation. Servi par 15 personnels, son délai de mise en œuvre est de 12 heures.

Dans le cas présent, la distance de déploiement dépassait largement les 350 km prévus par la doctrine et l'emploi du C-130 pour l'aérotransport était exclu. Le transport du *Joint Task Force Enabler* s'est de ce fait réalisé par l'emploi des

hélicoptères de la MEU - *Marine Expeditionary Unit* (CH-53 *Sea Stallion* et CH-46 *Sea Knight*). Outre la contrainte du poids des véhicules Humvee et l'encombrement des fardeaux, ce transport a nécessité la création de bases intermédiaires pour réaliser les rechargements en carburant. Ces conditions logistiques ont ainsi allongé la durée de mise en place du matériel. Par la suite, un flux de recharges a dû être mis sur pied car les

MEU ont été engagées bien au-delà des 15 jours prescrits par la doctrine d'emploi et le matériel a été repris par l'Army venue relever le Marine Corps.

Si les liaisons large bande ont fonctionné sans difficultés

majeures, les liaisons UHF tactiques ont en revanche subi le phénomène atmosphérique connu sous le nom de scintillation, qui provoquait pendant plusieurs heures la nuit la rupture des liaisons UHF. En conséquence, le commandement a dû adapter la planification et la conduite des missions tactiques. Il a néanmoins toujours pu garder une liaison permanente avec les échelons supérieurs grâce au *Joint Task Force Enabler* qui n'était pas affecté par ce phénomène.



LES ENSEIGNEMENTS

Le réseau du *Joint Task Force Enabler* est devenu un moyen de communication majeur du commandement.

Au niveau tactique, grâce à ses performances capacitaires et à l'intégration de différents systèmes d'information, il donne un accès immédiat aux informations qui parvenaient précédemment par divers supports et avec des délais parfois longs (base de données

locales ou nationales, imagerie cartographique et photographique). Il facilite en particulier l'élaboration du processus décisionnel en réduisant les délais d'analyse et de synthèse. Il offre également un forum de conversation pour les chefs de différents niveaux de responsabilité et simplifie la communication de commandement, au point que le SIPRNET est devenu le moyen essentiel de commandement entre les unités tactiques,

consacrant l'abandon rapide des communications vocales.

Cependant, sur le plan des transmissions, les deux liaisons majeures UHF tactiques et HF restent trop dépendantes des systèmes de transmissions par satellite. D'une part, l'absence d'infrastructure moderne de communications en Afghanistan a exclu la possibilité d'alternative d'un soutien local. D'autre part, le choix de ne pas déployer de

moyens FH, même s'il est contraignant sur le plan tactique (manœuvre des transmissions, volume des moyens, protection des sites) a privé la force de liaisons qui n'auraient pas été perturbées par les phénomènes atmosphériques.

En conclusion, l'adoption de ce réseau montre ses effets bénéfiques en termes d'informations et d'aide au commandement mais également sa fragilité dans la mesure où il est encore difficile et parfois imprudent de s'affranchir de l'emploi de moyens de transmissions et de communications tactiques mobiles. Les contraintes logistiques, quant à elles, ne sont pas gommées mais prennent des aspects différents.